



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 148 - Juin 2020

Préparer avec eux le jour d'après la société d'après

Cette chronique devait s'appeler « Les travailleurs sociaux font de la politique, mais laquelle ? », en réponse aux trois textes sur ce sujet, évoqués dans le numéro de mai de la Plaque tournante... J'avoue que leur lecture m'a laissé perplexe. Faire de la politique, c'est forcément être contestataire ? La politique se résume-t-elle à être de droite ou à être de gauche (« et leurs extrêmes ») ?

En fait, je pense plutôt que chaque travailleur social défend, volontairement ou inconsciemment, sa conception de la société. Le livre présenté plus bas en est un bon exemple : on y fait connaissance avec une éducatrice, dans un foyer PJJ pas du tout dysfonctionnant, qui considère que son but est l'intégration des jeunes dans le cadre des valeurs républicaines. Il en va de même pour toutes les institutions qui cherchent à intégrer les jeunes dans les entreprises actuelles (« libre à eux d'en contester ensuite les conditions de travail... »).

Et bien non. Tout seuls, ces jeunes ne pourront rien faire d'autre que se résigner. Il faudrait qu'ils aient appris à faire ensemble, à s'organiser, à faire société, et je pense que c'est un des buts essentiels de l'éducation.



Ma conception de la société, repose sur la conviction qu'une autre société que cette république qui se dit démocratique est non seulement réalisable mais de plus en plus nécessaire. Oh, je ne dis pas que les jeunes dont je m'occupe (m'occupais...) ne doivent pas travailler ! Mais croire que s'intégrer dans l'organisation actuelle du travail est la seule voie pour eux est erroné. Car ces jeunes sont pleins d'imagination pour construire, y compris marginalement, leur monde d'après, sur la base de relations coopératives par exemple, ou associatives (ou même fraternelles au sens propre du terme : le restaurant de Rachid emploie presque tous ses frangins !).

Quant à aller travailler dans les entreprises actuelles, pourquoi pas, mais c'est à nous de transformer leur rage primaire (et souvent individualiste) en combativité, en solidarité, en fraternité de tous les salariés, qui leur donnera la seule vraie raison de vivre : se battre, cote à cote, pour sortir de cette logique d'exploitation et d'oppression.

Oui les travailleurs sociaux font de la politique, et suivant les cas, ils tentent de conditionner les jeunes à accepter le cadre actuel, ou ils leur expliquent affectueusement qu'ils ne peuvent pas faire autrement, ou ils les font rêver d'une condition différente qu'ils n'auront jamais.

Ou bien ils leur font entrevoir, découvrir, mesurer, comprendre que, tous ensemble, on peut construire une société très différente.

Bibliothèque **POTS**

Oeil pour oeil, clan pour clan

J'aime bien les livres qui racontent le quotidien des travailleurs sociaux. Ils transmettent la richesse de la vie quotidienne. Et on peut aussi y deviner les orientations sous jacentes de l'auteur, et de l'institution...

Sophie est une jeune éduc dans un internat de la PJJ. Elle a décidé d'écrire, tous les jours, pendant un an, ses impressions sur ce qui se passe à son travail. Et elle a une plume agréable à lire.

Du coup, on rencontre Maxime, "un môme perdu, qui n'a pas bénéficié d'un soutien précoce nécessaire", et qui pense que "vertu" est le nom d'une salade, Ahmed, à qui elle raconte quel a un petit copain, pour le maintenir à distance, mais qui lui fait avouer en deux temps trois mouvements que c'est un mensonge ("Ne jamais mentir aux jeunes"), Bryan, qui déclare tout de go que "je n'en serais jamais là si j'avais grandi dans une maison avec des fleurs", ou encore Souleymane, à qui le prof demande d'approfondir le "travail fait à la maison", sans savoir que de maison, justement, il n'en a pas.

Manifestement Sophie aime les jeunes ado dont elle s'occupe. Et elle a compris qu'eux ne s'aiment pas beaucoup. Elle explique à plusieurs reprises que ce sont des enfants, et raconte l'histoire de Hamza, grand gaillard de un mètre quatre-vingt qui "en posture de tout petit" lui demande de boire avec elle le chocolat chaud de son enfance. Du coup, elle ne comprend pas bien pourquoi les mêmes peuvent devenir des "despotes tyranniques" et ne jamais lui montrer de reconnaissance.

Quant à la pédagogie de ce foyer, elle rentre dans la case du très "normal". Quand Enzo pose la main sur la nuque de Sophie, un rapport d'incident est envoyé au juge. La menace du renvoi (en prison) semble être une réponse courante. Le but du travail éducatif est de "les ramener en permanence au cadre et à la loi" et de leur faire "intégrer les limites". L'ordinateur sert le plus souvent à écrire des CV et des lettres de motivation, et ceux qui font des "manquements au règlement" sont sanctionnés sur leur argent de poche. Le projet éducatif n'est manifestement pas fondé sur un grand projet, à réaliser ensemble, mais plutôt sur la découverte des "institutions républicaines françaises". La scène où Sophie emmène cinq de ses gamins voir un film qui traite de la violence (en suédois sous titré...) est caractéristique : les jeunes, qu'il a fallu convaincre de venir au cinéma, passeront toute la séance à téléphoner et à emmerder les autres spectateurs...

Bref, sur ce foyer, nous n'écrivons pas une rubrique "résonance", qui marquerait que nous partageons leur pédagogie. La grande aventure vécue collectivement, qui nous paraît fondamentale, est totalement absente. Mais c'est un témoignage intéressant, et donc un point de repère.



Vincent Lindon est sympa, mais...

Je suis sûr que vous avez entendu parler de l'appel de Vincent Lindon paru dans Mediapart. J'ai rencontré des travailleurs sociaux qui sont fans de sa proposition d'impôt «Jean Valjean» sur la richesse. Mais... il y a des mais !

Vincent Lindon est une «grande âme», fort sympathique, et manifestement sensible aux injustices et à la pauvreté. Mais dans son raisonnement, il y a quand même deux grosses lacunes :

-demander gentiment aux voleurs de rendre l'argent (ou du moins une partie) c'est sympa, mais non seulement ils ne veulent pas, mais ils veulent en prendre encore davantage ! Et comme ils sont propriétaires des richesses, ils font ce qu'ils veulent...

-croire que l'État va lever un tel impôt —sauf peut être symboliquement— c'est ne pas comprendre ce qu'est l'État : il est le garant du fonctionnement de la société actuelle, celle dans laquelle quelques uns possèdent et gèrent la richesse sociale. Et faire fonctionner cette société là, parasitaire et profondément injuste, ce n'est pas une tâche neutre, d'arbitre, comme ils essaient en permanence de le faire croire ; ça les oblige au contraire à prendre des mesures de plus en plus injustes.

Croire qu'un autre politicien, quelqu'il soit, pourrait faire autrement dans le cadre de la « République démocratique » et de la « France » est une illusion ! Lindon dit modestement qu'il n'a pas plus de raison de prendre la parole qu'un autre. Mais si ! La logique de son raisonnement l'avait amené à soutenir Macron il y a trois ans, en pensant justement que cet homme «nouveau» mènerait une autre politique. Il s'aperçoit que ce n'est pas le cas. Il a donc le droit, et le devoir, d'en tirer les conséquences : plutôt que de repartir pour un tour, à la recherche d'un « nouvel » homme honnête, il devrait expliquer qu'il faut changer de société et sortir du capitalisme et du nationalisme (qui est sa béquille permanente). On ne peut pas gérer honnêtement une société qui repose sur le vol !

Mais ce n'est pas ce qu'il dit... Lui, comme Piketti dans un autre style (mais manifestement il l'a consulté), et comme Mélenchon, qui sera peut être (en tout cas lui l'espère) le prochain «homme nouveau», nous proposent de rentrer dans la même impasse, et d'essayer encore et encore et encore de raisonner les capitalistes !

Alors si c'est pour nous proposer de recommencer avec un autre, sans changer de société vraiment, c'est à dire sans s'attaquer à la propriété privée des moyens de production, c'est vrai, ça ne lui donne pas trop le droit de nous dire quoi faire.

FRANCE

Un appel de Vincent Lindon

«Comment ce pays si riche...»

PAR FABIENNE BAY

Le candidat a confié à Mediapart une longue réflexion, lue face caméra chez lui, sur ce que la pandémie révèle du pays qui est le nôtre, la France, siècle puissance mondiale emportée dans le dézèbrement (sanitaire), puis le mensonge (gouvernemental) et désormais la colère (citoyenne). Un texte passionnant politique, avec un objectif : ne pas en rester là.

Le président détruit.
PAR FABIENNE BAY



Ed'Hukspay avance masqué

Me voici fort déconfit, après cette drôle de période excessivement épuisante au travail et profondément reposante à la maison. Parce que c'était vraiment dur, autant soi-même masque-étouffant-au-visage, qu'entre collègues et avec la Direction en termes de cohésion/cohérence, qu'avec les résidentes qui avaient du mal à tenir ce cadre rigidifié... Ces trois points vaudraient des tartines de récit, de révolte, d'heureux étonnements aussi. Mais je suis déjà passé à autre chose...

Édeline nous raconte

Y'a pas eu d'enfer, pas du tout, ça a été très positif et on s'en sort très bien, juste éprouvant, d'autant plus que ça n'est pas fini !! On a encore des organisations à réorganiser... des plannings, des roulements, des tableaux... c'est ça quand on veut bien faire son travail ! Mais on kiffe... y'a pas photo...

et elle nous envoie le petit compte rendu de ce qui s'est passé dans son institution pendant le confinement. C'est très vivant et intéressant. On en a repris un bon morceau dans l'article ci-dessous : Pour le travail social collaboratif !

L'appel à la manifestation du 16 juin est sur notre site, rubrique actualité

SANTÉ, SOCIAL!

MÊMES PROBLÈMES, MÊMES COMBATS!

Anne fait la pub

J'en ai profité pour aller sur le site de La Plaque. J'ai lu pleins de choses ! Tous les articles, déjà. Je suis ravie car l'article d'Aubenas sur Le Monde je n'avais eu qu'un extrait. Et bien ça m'a presque mis les larmes aux yeux. Et puis, aussi le site intéressant des étudiantes EJE ou on retrouve l'essentiel de Janusz Korczak. Ça donnerait presque envie de le relire ! Il y a pleins de perles dans les listes des sites amis. C'est une mine d'or. J'ai découvert des journaux en libre accès, des idées, des initiatives, des bonnes adresses, des lectures ! Je n'ai pas vu le temps passer. Merci à tous ceux qui réfléchissent pour donner de bonnes idées à d'autres et qui partagent.

Pour le travail social collaboratif !

Pendant la crise du COVID-19, l'équipe du SAJ Les trois Rivières a réagi dès le début et a travaillé sans relâche. Les indications de la part de l'ARS et du Conseil Départemental sur la conduite à suivre ont été plus que tardives. Nous avons donc pris nos initiatives dès le 12 mars. Ainsi, nous avons souvent compté sur nos propres critères, plus ou moins improvisés, pour prendre des décisions importantes pour la sécurité, la santé mentale et/ou physique des personnes.

Afin d'assurer la continuité du service, et grâce à nos solides bases collectives, nous avons inventé tout un nouveau système d'accompagnement tandis qu'on adaptait au maximum nos conditions de travail aux circonstances.

Sur la base de notre planning hebdomadaire et de nos pratiques collaboratives déjà bien ancrées, nous avons maintenu le rythme des activités par l'envoi quotidien de vidéos. Si les propositions venaient initialement de l'équipe, rapidement nous avons reçu de multiples retours et leur mutualisation faisait alors l'objet de nouvelles vidéos et propositions d'ateliers. Ainsi, non seulement chacun avait des nouvelles du reste du groupe, mais tous ont pu partager et proposer leurs participations qui, une fois montées en vidéo, alimentaient le fil conducteur de l'activité de la semaine suivante. Nous sommes devenus, en plus d'un service de jour, un service d'information et d'orientation, d'aide et de soutien pour les familles, de couture des masques ensuite distribués avec du matériel d'activités, et des experts en montage !

Depuis le début, nous avons fait des visites à domicile quand nous l'avons jugé nécessaire : pour ramener du matériel aux personnes, rassurer, informer... en se confrontant à toute une autre dimension de la vie de chacun, celle de l'intimité familiale, sans que, ni eux ni nous, n'ayons eu le temps de nous y préparer ni de bien digérer au niveau professionnel tout ce que cela implique.

Nous avons voulu nous donner au maximum, refusant de palier, ou d'amortir l'isolement des personnes accompagnées, pour continuer comme d'habitude à proposer un accompagnement rigoureux et de qualité. Car dans cette équipe nous considérons que là est notre responsabilité sociale même si ce n'est pas écrit dans un protocole de crise ou dans nos missions. Nous souhaitons rendre visible ce travail invisible, pour qu'il puisse être connu et reconnu par qui correspondra.

Le texte complet est sur notre site, rubrique Coups de coeur.



Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 1672 adresses mail. **N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses pour élargir cette liste !** Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr